

## Portrait → Irina Dopont

POÉSIE ■ Depuis cinq ans, la concertiste clermontoise soigne sa douleur par les mots devenus poésie

## Ecrire, au nom du vers... et de la fille

Brisée il y a dix ans par la disparition de son père, la hautboïste Irina Dopont a trouvé dans l'écriture un exutoire à sa souffrance... avant qu'elle ne la sublime à travers la poésie.

Arnaud Vernet

« Un jour d'avril 2000, [...] j'ai reçu la nouvelle qui fait basculer ma vie. Celle que papa avait passé sa vie à redouter venait de le cueillir. J'avais 28 ans et lui venait de rencontrer l'éternité. Fulgurance de la souffrance qui vous expédie de l'autre côté. Alors je n'ai plus désiré que cette souffrance-là moi aussi [...]. Souffrance qui me ferait le retrouver ».

Presque 10 ans plus tard la souffrance habite toujours Irina Dopont. Mais quelque chose en est né. Il y avait déjà la musique qui l'accompagnait depuis l'enfance, la caresse nostalgique du hautbois qui lui fait parfois atteindre « la note sublime ». Maintenant il y a aussi les mots, qu'elle dessine comme une musique et qui lui font atteindre « l'acte de création » : « Dans un orchestre, j'interprète. Mon travail de second hautbois, c'est de toucher une voix, de donner avec mon souffle, mon corps, le son adéquat, et d'accrocher, parfois, une lumière. Les mots, eux, sont un plaisir solitaire. Le résultat est plus austère, mais c'est un acte de création ».

Et la création, souvent, est liée à la souffrance.

## Après le deuil

D----, son premier ouvrage, paru en 2008, était entièrement voué à cette souffrance qui aura duré cinq ans. Mais les mots de D---- synonymes de deuil, douleur, désarroi, désespoir... l'ont aidée à trouver le D... étachement. C'est après cette première œuvre pathétique, qu'est arrivée la poésie.

Les poèmes d'Irina Dopont n'ont pas évacué la



OMBRELLE OU PARAPLUIE ? La poésie, comme une note d'espoir suspendue sur le cours de la vie. PHOTO FRANCK BOILEAU

rester. J'aime les courbes de ces volcans qui dégagent une sensualité unique. C'est un peu aride, parfois excessif... ça me ressemble ».

« Le poète interroge. Il n'a jamais la réponse »

Un cadre idéal, finalement, pour la poésie, et où Irina revient se ressourcer entre deux concerts et retrouver ses joies simples : elle joue Mozart, Schumann, Puccini, mais elle aime Yves Duteilh « et ses mélodies qui font chanter le hautbois de manière extraordinaire. « Ses mots, aussi, m'ont accompagnée toute ma vie, prenant à chaque âge un sens nouveau ». Aujourd'hui, Irina écrit les siens... en découvrant « un monde très fermé, confidentiel. Mes deux recueils de poésie ont été édités à compte d'auteur. Je sais que mes textes touchent ceux qui les lisent. C'est déjà beaucoup. Il me reste à espérer qu'un jour, des gens qui ne me connaissent pas, lisent mes poèmes et aient envie de me rencontrer. Mais la poésie est peu diffusée... et la mienne pas du tout ».

Mais dans ses poésies où les mots se découpent ou se rassemblent pour trouver eux aussi d'autres sens, Irina a appris à proposer plusieurs lectures. Des mots qui ne trouvent jamais de points, qui ferment tout, laissant toujours la suite ouverte. Alors qui sait... Encore une question sans réponse. Bref, de la poésie !

## SEPT DATES

5 février 1972

Naissance à Clermont-Ferrand.

1977

Découverte d'Yves Duteilh.

1980

Étudie le hautbois au CNR de Clermont-Ferrand. Deviendra 1<sup>er</sup> prix de musique de chambre, et 1<sup>er</sup> prix de hautbois.

26 avril 2000

Disparition de son père.

2004

DEA de sociologie.

2006

écrit son 1<sup>er</sup> ouvrage : « D---- » (Ed. La Bruyère - 2008).

2010

L'avenir...

## TRACES

## Musique

Irina Dopont joue aujourd'hui et demain à La Roque d'Anthéron.

## Poèmes

Irina sera les 9 et 10 octobre au salon du livre de Prades (43). Poèmes sur [irinadopont.com](http://irinadopont.com)

## Contact

<http://irinadopont.com>

douleur. Le professeur de philosophie de Blaise Pascal qui a appris à penser à des générations d'étudiants, et à deux filles bouleversées par l'absence brutale, est toujours là, omniprésent, mais il a cessé d'habiter toutes les pages. Peu à peu, le désespoir s'est habillé d'espoir. Et a pris des formes étonnantes, inattendues. Irina a ciselé ses mots, les a sculptés, en a enrichi les sens en leur donnant forme : à l'instar d'un Apollin-

naire et de ses calligrammes, ses vers ont pris forme. *Eclipse* dessine une lune, *Maternité*, une femme... « Certains textes gardent une forme classique, mais parfois l'évidence s'impose : quand à Trouville je croise un enfant qui joue à la balle, j'écris... en forme de ballon. Ça donne au texte une étonnante légèreté ». Dans *Équation*, et surtout *Les joies simples*, cette légèreté se marie à la profondeur, le grave à l'insou-

ciant. Sans doute parce que regarder la mort en face n'empêche pas de voir aussi la vie. Peut-être même que cette collision des contraires permet d'en discerner d'invisibles aspects : « Un jour, entre Clermont et Paris, mon regard a croisé des enfants qui faisaient coucou au train, et une vieille qui promenait son chien... et ne voyait plus rien. J'ai fait coucou itou ».

La mort n'est pas vaincue... mais c'est la vie qui

reste. « Le poète interroge le monde. Il n'aura jamais la réponse ». C'est donc la question qui compte. Aujourd'hui, Irina Dopont trouve ses questions dans les détails de la vie. Un sandwich au pâté, la saveur d'un fruit... et les paysages d'une Auvergne qui la submerge.

« 16 ans de Paris... aujourd'hui, j'aspire à la plénitude, et ma plénitude s'appelle l'Auvergne. Je suis revenue là il y a plus de deux ans, et je veux y